

Grande-Rivière (1845)
Chevet de l'église de l'Abbaye

Fer FF3#2D - S(6+2)C6
46.534760, 5.920812

Dans le Grandvaux, au lac de l'Abbaye est associée l'histoire du monastère établi ici par des chanoines réguliers. Si la fondation de ce monastère au VI^e siècle reste incertaine, c'est entre 1172 et 1244 qu'est attesté le développement d'un petit prieuré au bord du lac.



Vestige de ce prieuré, l'église actuelle remonte au troisième quart du XV^e siècle. Elle est ensuite reconstruite au XVII^e siècle puis achevée au XVIII^e. À la révolution, le prieuré disparaît et l'église devient le cœur d'une vaste paroisse (sur la commune de Grande-Rivière et des communes voisines). La vie religieuse est bien enracinée sur cette partie du territoire du Grandvaux. Il n'est pas surprenant d'y trouver des croix de mission, certaines très démonstratives

Un aménagement récent du pourtour de l'église réalisé en 2013 a permis de mettre l'église en valeur. À cette occasion a pu être ré-érigée, devant l'entrée de l'église, une ancienne croix en fer forgé de petite taille, croix ayant pu se trouver sur le mur de clôture de l'église entre celle-ci et le lac (voir notice spécifique).

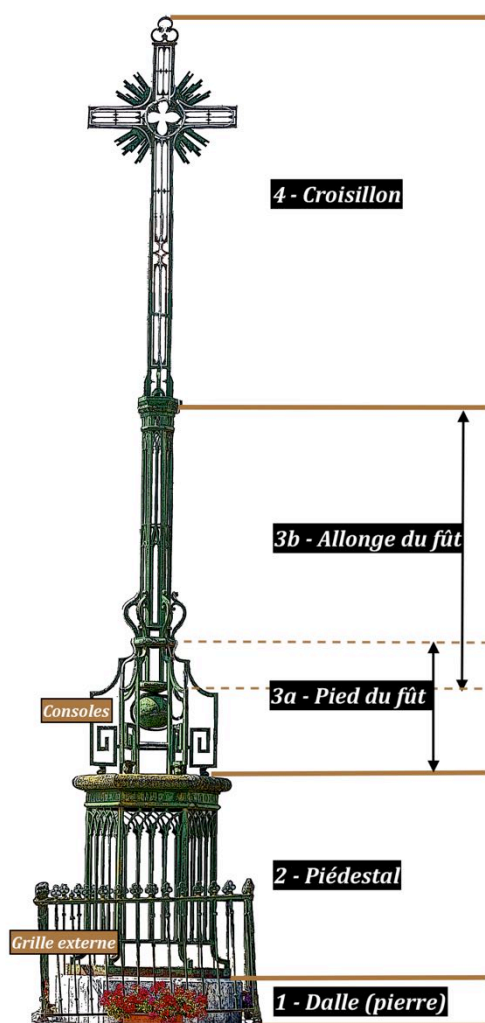
De l'autre côté de l'église et au chevet de celle-ci, se dresse une très ostentatoire croix de mission en fer forgé, érigée en 1845 : il est impossible de ne pas la voir. Elle se situe sur la pelouse derrière l'église, à la place d'anciennes dépendances du prieuré.

Ces deux croix distantes de 60 m seulement et de styles très différents, semblent s'ignorer, étant séparées visuellement par l'église.



La grande croix de 1845 est caractéristique des réalisations en fer forgé et/ou en fonte du milieu du XIX^e siècle. Elle étonne par sa hauteur majestueuse et par son architecture plutôt sophistiquée basée sur un étagement de parties bien différenciées. Incontestablement atypique, elle pourrait être considérée comme la "croix-tour-Eiffel" du Grandvaux.

La structure générale de la croix



Cette croix de 1845 du chevet de l'église ne repose pas, contrairement à quasiment toutes les croix en fer forgé, sur un piédestal en pierre. Ici le piédestal est lui-même une structure métallique scellée sur une dalle en pierre de forme hexagonale, elle-même posée sur un emmarchement à deux degrés.

On peut oublier la grille en fer placée autour de la croix, grille juste posée (et non scellée) sur l'embranchement : de plan carré, elle détonne par rapport à la structure hexagonale de la croix et semble avoir été placée tardivement.

La croix métallique s'élève, au-dessus d'une dalle en pierre calcaire (1), taillée homothétiquement par rapport à la section hexagonale du piédestal (2). Ce dernier, modérément élancé, forme une sorte de cage ajourée au décor ogival ou néogothique.

Le piédestal sert de support à la croix et d'abord à son fût lui aussi de section hexagonale. La partie basse ou pied du fût (3a) comporte six consoles au dessin particulier. Les consoles maintiennent en élévation une allonge du fût (3b) ; en partie basse de l'allonge est suspendu un globe autour duquel se love le serpent de la tentation.

Au-dessus de l'allonge du fût, se dresse le croisillon sommital (4), réalisé avec une structure 2D.

Le décor essentiellement abstrait est pour partie de type néogothique et pour partie en ferronnerie de style Monarchie de Juillet.

La petite base (1) et l'embranchement en pierre



La croix métallique est posée sur une base en pierre calcaire constitué d'un cylindre hexagonal parfaitement dimensionné par rapport à la section, également hexagonale, du piédestal.

Aucune modénature ne structure les faces de cette base.

Un large emmarchement à deux degrés, de plan carré et bien proportionné, permet d'élever le monument.

À noter l'absence totale de scellement de la grille externe (de plan carré) entourant la croix. On a manifestement voulu protéger a posteriori la croix avec cette grille sans grâce ne mettant pas du tout en valeur la croix, au contraire.

Le piédestal hexagonal en fer (2)

Nous sommes en présence d'une configuration unique parmi toutes les croix en fer forgé du Jura et du Doubs. Le traditionnel piédestal en pierre est remplacé ici par une structure en fer forgé, originale tant par sa forme (cylindre hexagonal) que par sa grande transparence rendue possible par le recours au fer (architecture de lumière néo...gothique).



Cette transparence est malheureusement perturbée par la présence inopportune de la grille disposée maladroitement autour de la croix.



Ce piédestal modérément élancé comporte une sorte de base assurant la liaison avec le socle en pierre. C'est un bandeau en fer plat, dessinant un bel hexagone. De là partent six montants qui vont constituer la structure porteuse aux angles du piédestal.



Ces fers structurels, d'abord verticaux, poursuivent leur ascension avec une courbe en quart de cercle et passent ensuite à travers le fer plat formant la ceinture basse du dé du piédestal.

De cette ceinture hexagonale et entre les fers structurels d'angle partent six fois cinq tiges en fer rond formant autant de meneaux des "baies" que constituent les faces du piédestal. En partie haute du dé du piédestal, ces tiges rondes viennent supporter des arcatures en fer carré.



Les arcs ogivaux ainsi placés en haut des faces du dé du piédestal donnent une touche de style néogothique au monument. Dans le détail, on peut souligner le beau travail de ferronnerie :

- les fers carrés des arcs semblent être assemblés à “mi-fer” ;
- de petites plaques en tôle découpée sont ajoutées à l'arrière des arcs pour accentuer le style ogival adopté ;
- des rosettes sont fixées à chaque intersection des arcs ;
- la pointe des arcs est reliée à la structure du piédestal par des perles en fer étampé.



Au-dessus des arcatures ogivales, le dé se termine par un bandeau en tôle découpée faisant apparaître diverses inscriptions.

Une corniche surplombante, en tôle et de profil torique, vient achever l'architecture du piédestal

Les six mots découpés dans la tôle des pans du bandeau hexagonal indiquent de façon très claire et incontestable le contexte de création et d'érection de la croix.

MISSION 1845 INDULGENCE DE 40 JOURS





À travers les “baies” des faces du piédestal, on peut entrevoir l'envers du décor, à savoir le dispositif de fixation du fût de la croix sur la corniche du piédestal.

Six fers carrés structurels de section carrée, formant une sorte d'étoile à six branches, permettent la fixation par boulonnage des montants du fût. Ils assurent aussi la liaison mécanique avec les six montants verticaux extérieurs du piédestal.

Le pied (3a) du fût et les consoles

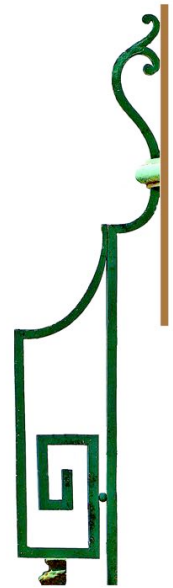
Ce pied du fût est complexe et d'autant plus difficile à comprendre qu'il intègre la partie basse - et en suspension - de l'allonge supérieure (3b). Oublions donc dans un premier temps ce bas de l'allonge et ce qui se trouve au centre du pied (à savoir le globe au serpent) pour nous concentrer sur la structure propre du pied.

Cette structure est composée de six consoles de stabilisation de la croix ; elles sont placées sur les axes de l'hexagone du piédestal.



De style complexe, ces consoles sont chacune constituées d'un fer de section carrée, d'abord montant droit vers le haut avant de prendre une forme en S sophistiqué se terminant par une double volute. Ce fer des consoles est fixé, en bas, à l'étoile cachée sous la corniche alors qu'en partie haute il est pris et maintenu par un fort collier torique le solidarissant à un des six fers structurels de l'allonge du fût.

Vers l'extérieur, sont ajoutés des ailerons à spirales au tracé à segments et angles droits. Fixés au montant vertical, ils reposent aussi sur un pied en fer étampé (ou en fonte) en forme de pied de griffon.



Un cercle en fer (de section carrée et placé “sur angle”) forme une sorte de ceinture reliant les six montants du pied du fût.



En partie haute du pied du fût, un collier à baguette torique vient enserrer les six montants des consoles (au niveau d'une première courbure) et surtout les solidariser avec les fers structurels montants de l'allonge du fût.

Ce subtile et efficace dispositif permet de maintenir comme en lévitation l'allonge du fût qui ne repose donc pas sur le piédestal. Cela peut rappeler le principe des clefs de voûte pendantes.



L'allonge (3b) du fût : le globe au serpent

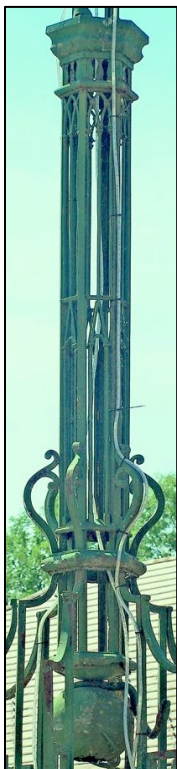
Sous une platine de forme hexagonale terminant le base de l'allonge du fût, est suspendu un décor religieux avec globe et serpent, décor caractéristique des croix sophistiquées en fer forgé du milieu du XIX^e siècle de Nozeroy, Mignovillard ou Saint-Lothain. L'originalité de la croix de l'Abbaye réside dans le fait que le globe est ici suspendu contrairement aux autres croix mentionnées où il est posé en partie basse de la croix.

Il s'agit donc d'un globe en tôle de fer sur lequel vient se lover le serpent de la tentation. Le globe peut représenter ici le monde "tenté" mais peut aussi renvoyer à la symbolique du Divin, menacé par le Mal. Le serpent est une réalisation très réaliste en fer forgé alors que le globe est en tôle de fer : celle-ci est malheureusement assez sérieusement dégradée en partie basse.



On voit, au-dessus du globe, le dispositif adopté pour assembler les six fers structurels ou montants de l'allonge. Ceux-ci sont vissés ou rivetés sur une platine de fer légèrement bombée. Un collier à baguette torique vient ceinturer et maintenir ensemble platine et fers montants.

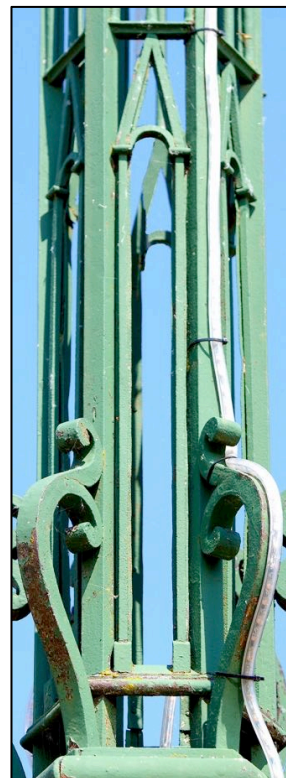
L'allonge (3b) du fût : la colonne elle-même



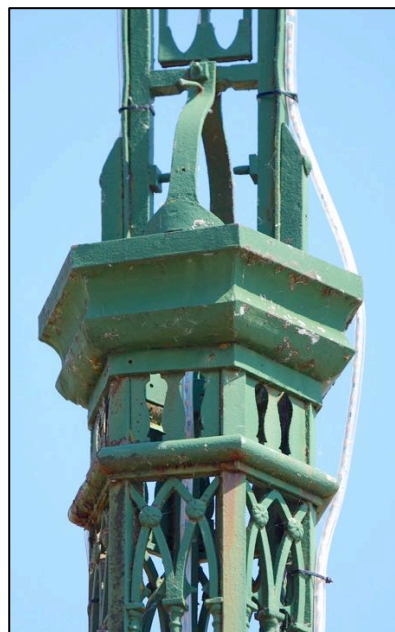
La colonne formant l'allonge du fût est (comme le pied ou le piédestal) un cylindre hexagonal à six montants structurels en fer de section carrée. Ils montent jusqu'au niveau d'un plot qui supporte et fixe le croisillon sommital.

Chacune des six faces de la colonne reçoit le même décor en fer forgé, d'esprit néogothique ou ogival à deux étages superposés.

À l'étage inférieur, est placé, un décor pouvant représenter une sorte de chapelle stylisée ou un haut portail élancé et à tympan triangulaire.



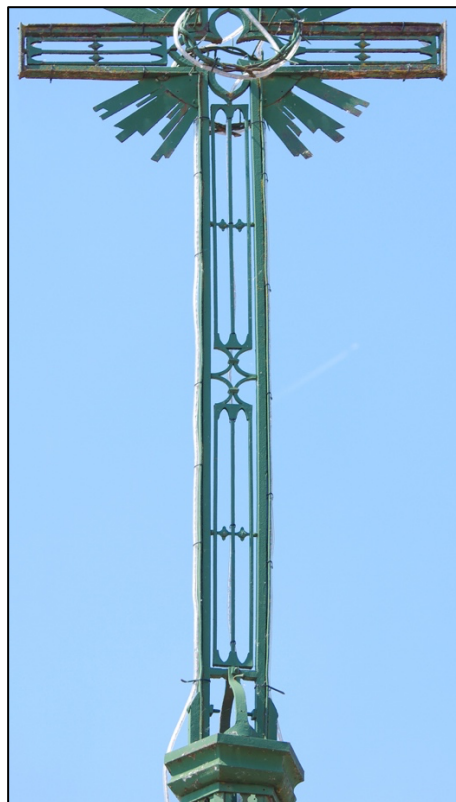
L'étage supérieur des faces de l'allonge comporte un décor en fenêtre à meneaux et arcatures ogivales, décor déjà rencontré au niveau du piédestal. Des tiges de fer rondes à petits chapiteaux viennent supporter des esquisses d'arcs dotés de rosettes à leurs intersections.



Au-dessus des arcatures, la colonne se termine par un collier torique surmonté d'un bandeau en tôle découpée pouvant représenter une sorte de balustrade. Puis vient se poser, par-dessus, un puissant plot formant chapiteau mouluré (quart-de-rond, gorge et réglet) qui permet de fixer et supporter le croisillon sommital.

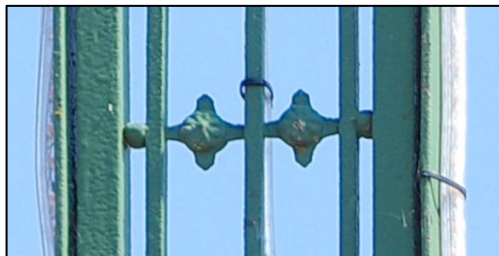
Le croisillon sommital (4)

La croix de 1845 de l'Abbaye se termine, à son sommet, par un croisillon exceptionnellement élancé. Ce croisillon, contrairement aux parties basses de la croix, adopte une structure strictement bidimensionnelle (2D). Celle-ci est réalisée avec des fers extérieurs ou bordiers, de section carrée, que l'on a doublé d'un fer plat saillant pour donner du relief au croisillon. Des barrettes assurent la fermeture des branches libres.



Le pied du croisillon et les trois branches libres sont remplis d'un décor quasi identique constitué d'un motif d'esprit "fenestration gothique". Ce motif est constitué de trois longues barres de fer (dont une centrale) se terminant à chaque extrémité par des arcatures ogives.

Une tige transversale partage le motif en deux : comportant de petites croix ornées de rosettes, cette traverse assure la liaison mécanique (par l'intermédiaire de perles) avec les montants structurels.



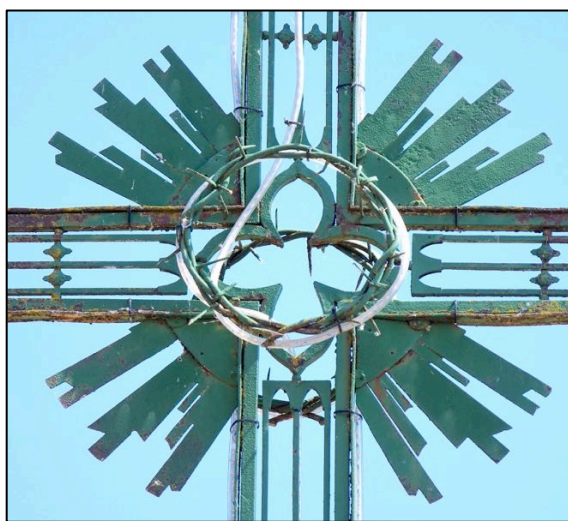
Les trois branches libres ne présentent qu'une seule fois ce motif de remplissage.

Le pied du croisillon superpose, lui, deux de ces motifs qui sont reliés entre eux par un astucieux et élégant "pont" à arcs de cercles formant un losange curviligne.



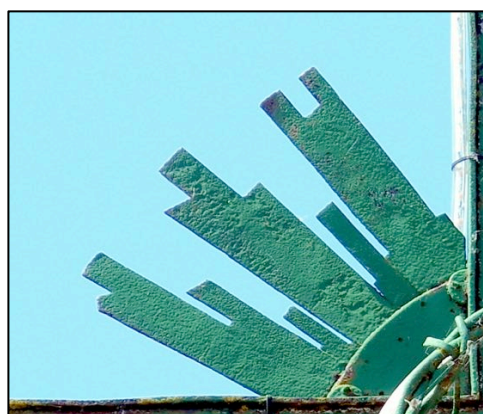
La croisée du croisillon sommital est conçue et réalisée de façon assez classique.

Entre les fers structurels des montants des branches est placé un très élégant quadrilobe en fer forgé de section carrée, d'esprit ogival à arcs outrepassés.



Deux couronnes d'épines en fers ronds entrelacés sont fixées de chaque côté de la croix. Elles entourent le quadrilobe. La présence d'une guirlande lumineuse moderne empêche malheureusement de bien apprécier l'organisation précise de ce décor central.

Les angles des branches sont occupés par des motifs en tôle de fer découpée, stylisant des rayons de gloire. Les découpes sont identiques pour chacun des quatre motifs.



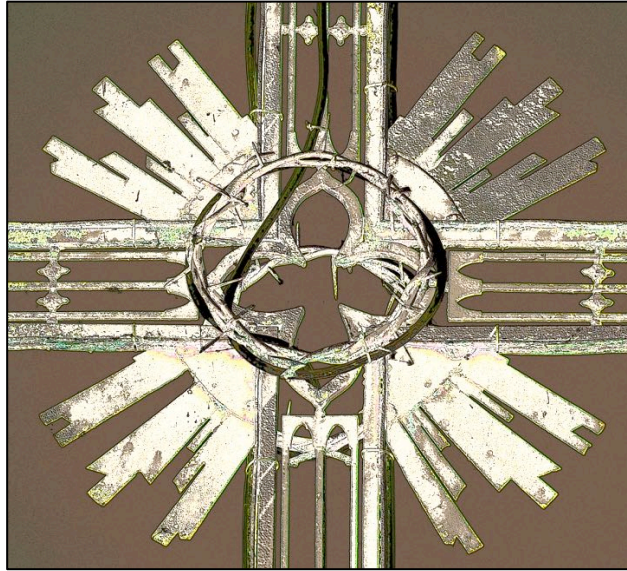
Au delà de la barrette liant les montants structurels, la branche libre sommitale se termine par un beau motif trilobé. Celui-ci est constitué de trois arcs de cercle à petites volutes terminales, les arcs étant reliés entre eux par de petits colliers à baguette. Un 3^{ème} petit fer est intercalé entre les volutes accolées. À noter que les arcs du trilobe ne sont pas ogivaux mais circulaires.



Contrairement à la branche verticale, les branches horizontales semblent avoir perdu leurs trilobes d'extrémité à moins qu'elles n'en aient jamais eu.

Conclusion

La grande croix de mission de 1845 du chevet de l'église de l'Abbaye est un monument assez exceptionnel, surtout atypique, qui mériterait d'être mis en valeur en tant qu'élément essentiel du patrimoine local, notamment religieux. Sa conception architecturale, sa structure sophistiquée, son subtil travail de ferronnerie et son décor caractéristique de tendances esthétiques "Monarchie de Juillet - Second Empire" sont autant de composantes à mettre en avant dans une sensibilisation de tout un chacun à ce petit patrimoine.



L'environnement immédiat de la croix gagnerait à être embelli. On ne peut que recommander la suppression de la très disgracieuse grille entourant maladroitement la croix. La suppression de la guirlande lumineuse ne serait pas non plus un mal (un plus en période d'économies d'énergie...). Surtout un petit aménagement du sol autour de la croix serait judicieux (sol pavé avec entourage réalisé par potelets et chaînes par exemple).

Espérons que ces suggestions seront entendues et que cette petite étude aura contribué à faire apprécier ce petit monument local.



En l'absence de recherches en archives difficiles à réaliser à distance, l'auteur remercie par avance tout apporteur d'informations érudites locales pouvant aider à préciser le contexte d'érection de cette croix, à déterminer le commanditaire de la croix et surtout à connaître le maître d'œuvre et/ou l'artisan qui l'a réalisée. Le nom de ce dernier mériterait de figurer au Livre d'Honneur de la commune et/ou de la paroisse.